Zellenberg

Témoin du passé

Marcel Pfister

Alsatia

Pfister
90
11

ZELLENBERG

8° Lk⁷
59105

DL - 17 12 1975 • 27 8 1 8

Il a été tiré de cet ouvrage
six cents exemplaires
imprimés sur offset bouffant
qui constituent
l'édition originale.

MARCEL PFISTER

ZELLENBERG
TÉMOIN DU PASSÉ

EDITIONS ALSATIA COLMAR

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

© 1975 by Marcel Pfister, Zellenberg.
Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

ZELLENBERG

Es esch e Derfle in de Rawe,
Uf'm e Bergle setzt's, ganz keck,
Un's esch gwess niene scheener z'lawe
Im ganze Land, als uf dem Fleck.

Dort wohne alli Lit bisamme,
Denn 's ganze Derfle esch ei Hüs ;
Un lüege doch : es het o numme
E einzig Tor fer ni un nüs.

Un 's Lawe het is zammebunde,
Uns Zelleberger, Johr fer Johr ;
Un d'glichi Arwet macht is Schrunde,
Un d'gliche Sorge graue Hoor.

Metnander tüen mr d'Rawe spretze ;
Metnander tüen mr herbschte o,
Denn wenn mr o metnander schwetze,
So sen mr o metnander froh.

Un wenn by schwüle Summerszitte
Dr Herr met Hagelwetter droht,
So tüen mr 'ne metnander bette,
Er möcht is helfe in dr Not.

Un in de schicksalschware Stunde
Wu eim dr Krieg in d'Seele grift,
Do blywe mr heilig verbunde,
Trage metnander was is treft.

Mr sen nur ei Famelie zamme,
Un 's ganze Derfle esch ei Hüs ;
Denn lüege nur : es het o numme
E einzig Tor fer ni un nüs !

28 février 1944

Zellenberg nahend Reichenweyer
Städtlein und Schloss.
Ligt gantz lustig auf einem
fruchtbaren Berg dem Herren
von Rappoltstein gehörig.

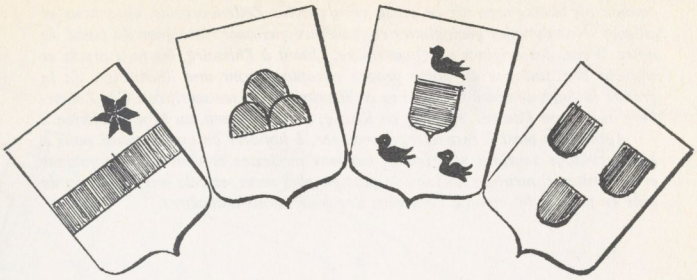
Zellenberg, près de Riquewihr,
petite ville et château,
sise gaiement sur une colline fertile,
appartenant
au Sire de Ribeaupierre.

MÉRIAN

Pour leur aide et leur appui moral, je tiens à remercier bien vivement

Monsieur WILSDORF, *Directeur des Archives Départementales du Haut-Rhin,* et son personnel
Monsieur Paul WELTERLIN, *Maire Honoraire de Zellenberg,*

Monsieur Louis RICHERT, *Maire de Zellenberg,* ainsi que la Municipalité.



« Il est essentiel de connaître le passé pour comprendre la vie d'aujourd'hui et de demain... parce que le passé est incorporé dans toutes les manifestations du présent, et qu'il conditionne par conséquent l'avenir. »

René Dubos
Professeur à l'Université Rockefeller

PRÉFACE

Connaître *le passé ce n'est pas seulement être au courant de l'histoire des ancêtres.*

C'est reconnaître ce passé encore et toujours présent autour de nous, dans la pierre et la terre, dans la coutume et la vie. Car c'est sur le passé que nous vivons, c'est dans le passé que nous enfonçons les racines de notre dynamisme, pour mieux étendre nos sarments pleins de vitalité vers l'avenir. Le raisin de l'automne est corsé de la sève du printemps.

C'est être porté par un vent ascensionnel, que de voir nos aïeux enfanter, dans la peine et le labeur souvent ingrat, et créer ce monde de plus en plus fécond, de plus en plus beau, qu'ils nous ont légué, pour que nous, à notre tour, le transmettions meilleur encore à nos enfants.

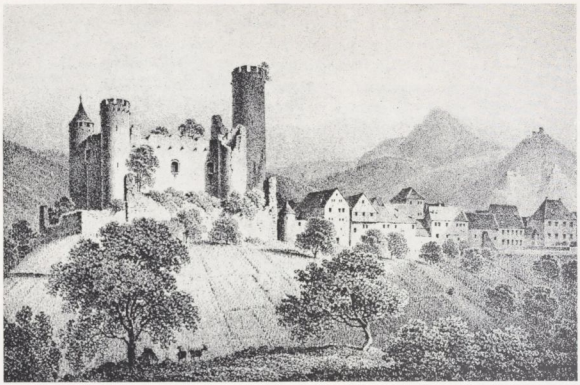
Cet ouvrage voudrait faire découvrir, comprendre et aimer le passé, présent autour de nous, afin de mieux nous enraciner dans notre petite patrie. Les déracinés sont des êtres qui se cherchent et en souffrent ; ce sont des orphelins.

Cependant nous n'avons pas voulu composer une simple monographie d'un petit village du vignoble. La situation privilégiée de cet ancien chef-lieu de bailliage, et les hasards de l'histoire, nous ont permis d'envisager notre travail

comme un témoignage sur ce passé vécu par les Zellenbergeois, chez nous et ailleurs. Nos données géologiques elles-mêmes viennent témoigner du passé de notre Terre, des origines au Quaternaire. Quant à l'histoire, les faits précis et souvent anecdotiques de notre propre chronique sont une illustration de la grande histoire de notre pays, de sa civilisation, et de ses sacrifices. Car Zellenberg a, comme d'autres, souffert en Russie, à Mauthausen, au Mont Valérien...

Apprenons ainsi à respecter, à protéger, à honorer ce que le passé nous a légué : village souriant et original, maisons modestes et vénérables, fontaines et monuments, meubles anciens de plus en plus rares, et cela aussi : un vin de plus en plus divin, comme l'ont rêvé des générations d'ancêtres.

—— *limites de banlieues* ■ *pierres-bornes* ○ *villages disparus*



Le château en 1784, d'après Walter.

En trop mauvais état en 1782, on abandonna l'idée d'une
restauration et on utilisa au contraire
les tuiles pour couvrir la cour dîmière d'Ammerschwihr.
Ce fut le commencement de la fin
comme la gravure ci-dessus le prouve.

Vendu comme bien national à un bourgeois de Ribeauvillé,
Christophe Bott, ses héritiers utilisèrent
ce château comme une carrière de moellons, si bien qu'en 1820,
le château avait disparu.

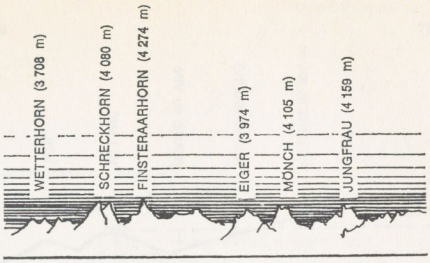
1 GÉOGRAPHIE

SITUATION

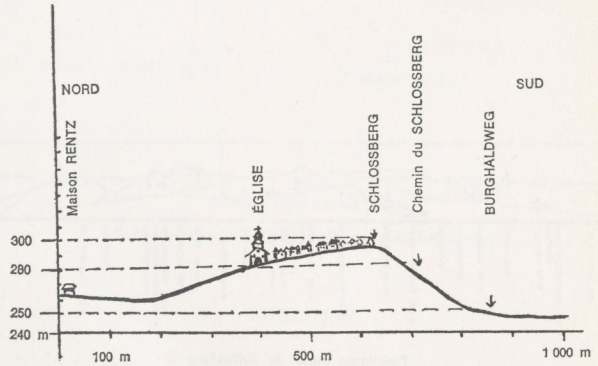
ZELLENBERG se trouve à 7 degrés 19 minutes de longitude Est de Greenwich, et sous une latitude de 48 degrés 10 minutes Nord, c'est-à-dire à 4 650 km du pôle Nord et à 5 350 km de l'Equateur.

L'altitude de la Place de l'Eglise est de 285 m. La colline qui atteint 295 m domine la Route du Vin de près de 30 m, et la plaine, à Ostheim, de 110 m.

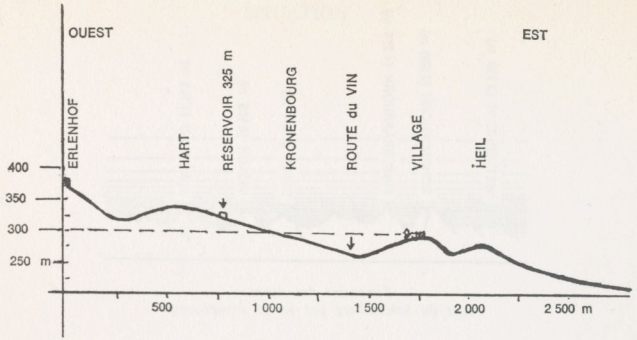
Cette colline, sur laquelle le village s'est juché pour des raisons historiques de défense, appartient aux collines sous-vosgiennes fertiles et bien orientées. Le vignoble y est de première qualité, et la vue dont on jouit depuis le Schlossberg s'étend de Strasbourg, dont on aperçoit la cathédrale, au Kaiserstuhl, à la Forêt-Noire, au Jura, et, par temps clair, aux Alpes Bernoises.



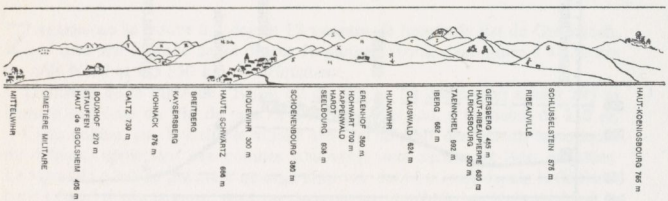
Panorama des Alpes
vues du Schlossberg par temps exceptionnel



Coupe longitudinale
Echelle 1 : 10 000 – Hauteurs 3 × exagérées



Profil de la montagne vers la plaine
Echelle 1 : 25 000 – Hauteurs 3 × exagérées



Panorama ouest de Zellenberg

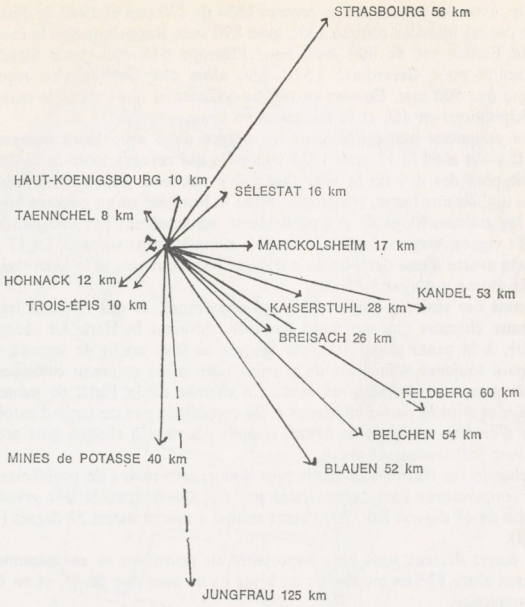


Table d'orientation : Points visibles depuis Zellenberg

LE CLIMAT

Le climat de la partie centrale de la plaine d'Alsace est particulièrement protégé des vents d'Ouest par les Vosges, et le ciel y est souvent bleu. Les fortes chaleurs estivales et les violents orages d'été rappellent le Midi Méditerranéen. Mais nos hivers sont rudes à cause des vents du Nord-Est et du caractère semi-continental de notre climat.

Les *pluies* ou autres précipitations tombent en moyenne 83 jours par an (selon relevés faits à Zellenberg) et atteignent une moyenne annuelle de

595 mm, avec des années sèches comme 1884 de 270 mm et 1949 de 360 mm ; ou des années humides comme 1952 avec 890 mm. Rappelons que la moyenne pour la France est de 800 mm, pour l'Europe 615 mm, pour Strasbourg 655 mm et pour Gérardmer 1 570 mm, alors que Colmar n'en reçoit en moyenne que 500 mm. Comme en régime continental nous avons le maximum de précipitations en été, et le minimum en hiver.

Nous craignons particulièrement les orages d'été avec leurs ouragans de grêle. Il y eut ainsi le 17 août 1926 une grêle qui ravagea toute la banlieue et détruisit plus des 4/5 de la vendange ; il y eut le 2 juillet 1952 une grêle terrible qui, en une heure, transforma toute la banlieue en un paysage hivernal, et où les grêlons, longs de dix centimètres, ne laissèrent pas une feuille aux plantes : vignes, vergers, jardins, tout était complètement saccagé. Le 17 juillet 1947 une averse d'une demi-heure a déversé 48 mm d'eau, et le lendemain une seconde averse y a ajouté 35 mm.

Ce sont ces violents orages d'été qui ont creusé, et qui ravinent les trois principaux chemins qui, sur notre banlieue, dévalent la Hart. Le chemin du Koetzler, à la pente raide, est resté jusqu'à ce jour un lit de torrent, qu'on rechargera toujours vainement de gravier, tant qu'un caniveau conséquent et pavé de granit ne drainera ses eaux. Le chemin de la Hart, de pente plus modérée, et dont la partie inférieure a été consolidée par un tapis d'enrobés et bordée d'un bon caniveau de béton, remplit pourtant à chaque gros orage le dessableur judicieusement prévu.

Le chemin dit Hutweg, de pente plus douce, crée moins de problèmes.

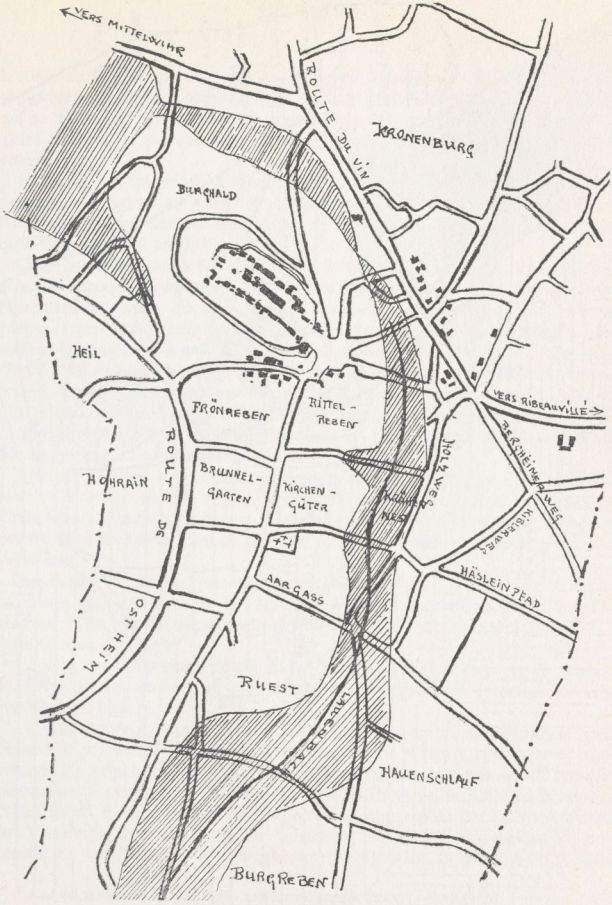
Les *températures* sont caractérisées par des écarts annuels très grands, en moyenne de 44 degrés. En 1929 l'écart annuel a même atteint 52 degrés (— 19 à + 33).

Les écarts diurnes sont plus importants au printemps et en automne ; ils atteignent alors 12° en moyenne ; en hiver ils ne sont que de 4°, et en été de 9° en moyenne.

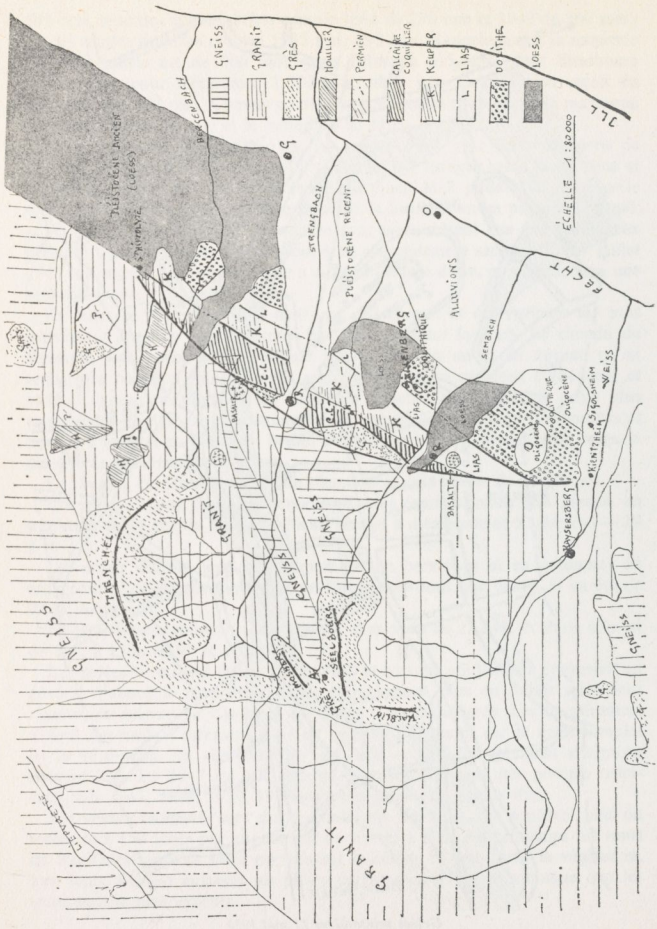
La température moyenne annuelle est chez nous de 11,54°. A Paris elle est de 11°, à Lille de 9° et à Nice de 15°.

Les gelées hivernales (hiver 1939-1940) et surtout printanières éprouvent en général d'abord le pied des collines et remontent plus ou moins selon leur rigueur, en suivant les bas-fonds où stagnent les brouillards. Les températures d'hiver descendent rarement sous les — 10°. Par temps sec et arrêt complet de la végétation, les vignes supportent bien — 16°. En été nous atteignons souvent 35°. En 1947 les 40° ont été dépassés. Certains étés presque tropicaux, tels 1947, 1949, 1959, 1971, font des années de grands vins.

Les *vents* dominants sont d'abord ceux du Nord-Est, qui soufflent plus ou moins fort 150 jours par an, surtout de février à mai. Au printemps les vents du Sud-Ouest appelés *fœhn* adoucissent le climat et font partir la végétation. Les vents d'Ouest amènent les pluies persistantes. C'est en automne que les vents sont le plus violents.



Gelées printanières 11 mai 1953



Carte géologique.
D'après : Geologische Übersichtskarte von Sudwestdeutschland (1 : 600 000) et Carte Géologique et Agronomique du Département du Haut-Rhin (1 : 100 000)

GÉOLOGIE

L'étude de la géologie de notre petite région, l'examen de la constitution du sol, présente un grand intérêt, en raison de sa grande diversité. Le promeneur qui se rend du Seelbourg vers la plaine foule des sols de tous les âges de la Terre, repasse en quelque sorte l'histoire de la formation de l'écorce terrestre actuelle.

La roche la plus primitive du globe, la première que le refroidissement du magma des origines ait solidifiée et cristallisée, est le *gneiss*. Il apparaît au Nord du Grosstal, derrière Riquewihr, pour former un massif qui s'étend jusqu'à Ribeauvillé et au Seelbourg.

Cette première écorce fut bouleversée lors des grandes révolutions de l'*ère primaire* (époque dévonienne), révolutions qui aboutirent à la naissance du plissement *hercynien,* dont les Vosges font partie. C'est alors que les granits, gneiss, et grauwacke, refondus et cristallisés, bousculant le gneiss primitif, formèrent la masse principale des Vosges. Nous trouvons des granits d'aspects divers d'un endroit à l'autre ; ainsi au Sud du Grosstal ou au Bilstein [1]. Nos granits ont en général de gros cristaux de kalifeldspath blanc, noyés dans de fins cristaux de mica noir (biotite) et de quartz. Au Bilstein, le granit révèle en plus un mica blanc (muscovite). Granits et gneiss servent à l'empierrement des routes et à la confection de pavés.

C'est de l'époque de ces bouleversements que datent les gisements houillers. Mais ce n'est que dans la région de Saint-Hippolyte, de Rodern, de Thannenkirch, que se cachent quelques petits gisements carbonifères, qui furent à peine exploités : sables gréseux, schistes, un peu de houille, et quelques schistes uranifères.

Par-dessus ces roches primitives sont étagés, là où l'érosion ne les a pas remises à nu, les sédiments de l'*ère secondaire,* dans l'ordre où nous les présentons. C'est que le vieux continent hercynien a été, lentement immergé à cette époque.

Le *grès,* dont l'épaisseur totale atteint parfois quelques centaines de mètres, se divise de bas en haut en grès des Vosges, conglomérat principal, et grès supérieur et bigarré.

Le grès des Vosges n'a, au Hohnack, au Seelbourg et au Taennchel qu'à peine 150 m d'épaisseur, couronné du conglomérat d'aspect cahotique et bouleversé. Le conglomérat est un grès contenant de nombreux galets : on le nomme aussi poudingue. C'est lui qui rend intéressante la promenade sur les crêtes citées, qui sont d'ailleurs les premières apparitions de ces roches dans les Vosges du Sud, alors que les Vosges du Nord sont essentiellement gréseuses. Le conglomérat est particulièrement important au Mont Sainte-Odile.

[1] Age du granit de Bilstein : 336 millions d'années (méth. radiométr.).

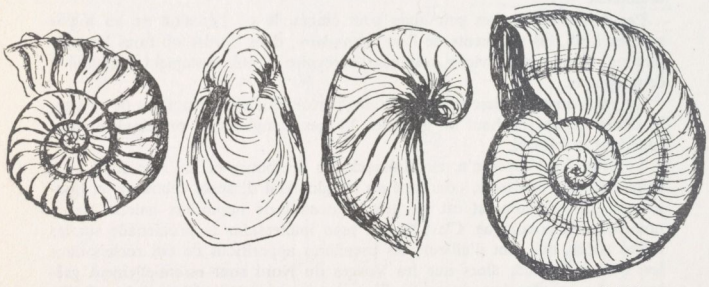
Le couronnement gréseux du massif Seelbourg-Taennchel permet l'accumulation des eaux de pluie, et nous lui devons les nombreuses sources captées tout autour.

On retrouve encore une petite nappe de grès bigarré sur le Howart, entre Riquewihr et Windsbühl. Vers l'Est il sombre alors sous le calcaire coquillier. Le grès supérieur se distingue par son mica et ses fossiles végétaux ; mais il est à peine représenté chez nous.

Le calcaire coquillier, dépôt marin, n'est chez nous qu'une apparition de peu d'étendue, une bande allant de Riquewihr à Ribeauvillé. Ces pierres, d'un gris clair, contenant de nombreux fossiles (pecten, cératites, linia linéata, crinoïdes et rognons de calcédoine) apparaissent sur le chemin de Hunawihr, au sortir de Riquewihr et tout autour de Hunawihr. Au centre de cette couche calcaire on trouve par places le gypse, pierre à plâtre, ou le sel. La source de Carola naît dans cette formation géologique. Au Schoenenbourg, à Riquewihr, on exploitait le plâtre au XVI^{e} siècle déjà. Dans les calcaires coquilliers de Ribeauvillé on trouve parfois, dans des cristaux de spath, de brillants cristaux de plomb argentifère (*Bleiglanz*).

Le *Keuper* (Trias Supérieur) recouvre ensuite le Muschelkalk. Il comprend des marnes, des plâtres plus ou moins accompagnés de sel, et deux couches gréseuses qui permettent l'infiltration des eaux de pluie. Le Keuper forme le sous-sol de notre Hart. Les couches de grès qui affleurent souvent, accumulent l'eau de source de nos fontaines. Le sol de la Hart est donc léger et pourtant assez humide à cause du sous-sol imperméable. A Bergheim on exploite le plâtre dans le Keuper.

Puis viennent les terrains jurassiques du *lias*, formant le sous-sol du Kronen-



Amaltheus spinatus — Gryphée arquée — Harpocéras falciferum

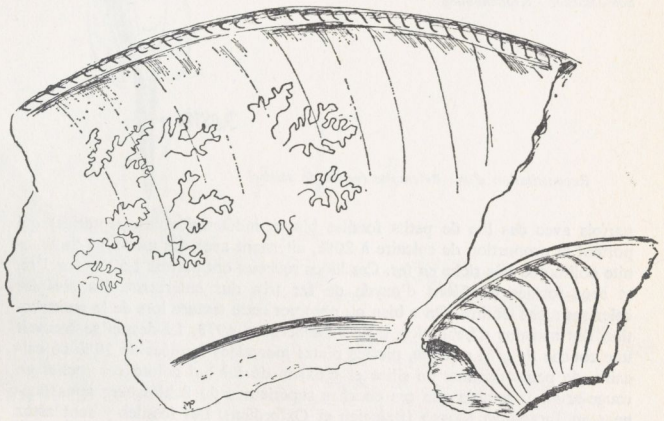
Fossiles secondaires : Lias, village, place de la Fontaine (terrassements)

bourg, avec ses sédiments lagunaires d'argile mêlée de roches gréseuses par-dessus les marnes grises, et aussi de notre colline aux marnes bleues très plastiques, aux marnes grises et jaunes contenant de grosses concrétions ovoïdes calcaires riches en fer. Nombreux y sont les fossiles marins : Ammonites (Harpocéras, Amalthéus), gryphées, bélemnites.

La marne opaline cause souvent des glissements de terrains ; ainsi en 1910, en 1914, en 1936 sur la pente Est, et, le 7 novembre 1939 au Sud du Schlossberg, où une plaque de 12 m de largeur, de 20 m de longueur et de 2,50 m de profondeur se détacha. Cette argile a donné son nom au lieu-dit « Leimengrube », car c'est là qu'on prenait jadis le matériau de construction des maisons en pisé.

Relevons encore cette note de Grandidier (*Vues Pittoresques d'Alsace*)... « Zellenberg, entouré de riches vignobles qui produisent d'excellents vins blancs et rouges. Son ban donne aussi une espèce de pierre vulnéraire dont les habitants font usage pour leurs blessures. » Nous pensons qu'il devait s'agir de bitume, car de telles infiltrations existent dans les couches secondaires.

Vers son sommet, le Schlossberg présente des couches nettement stratifiées et inclinées vers l'Est : Des marnes schisteuses contenant 10% de calcaire,



Fragments d'ammonite. Les ammonites fossiles sont nombreuses au Kronenbourg (Lias), au Schlossacker... Les espèces sont nombreuses : Sonninia (ci-contre), Harpoceras... Amaltheus (ci-dessus, diamètre environ 24 cm)...